

de fer de Peking à la mer. Assurément il a désiré une Chine paisible et travailleuse, mais il la voit sans mélancolie s'affaiblir elle-même par ses dissensions. On peut dire que son intervention seule sortira la Chine de l'anarchie ; mais dans quelles conditions pourra-t-elle se produire ? Ce qui domine tout, c'est la politique financière. Les « Quatre Puissances » sont disposées à aider la Chine ; le Japon s'est rallié avec des réserves au Consortium financier ; il envoie d'ailleurs des troupes à Port-Arthur et à T'ien-tsin. La Russie fait ses conditions et marchera sans doute avec les autres. Mais pour cet appui financier, il faut donner des gages. Les Douanes et une partie des chemins de fer sont déjà données en garantie. Il y a de nouvelles lignes de chemin de fer à construire, des mines à exploiter, de nouveaux travaux à exécuter ; c'est là ce qu'on leur demandera comme garantie, et de nouveau le particularisme provincial se trouvera en opposition avec l'intérêt général du pays. Source toujours nouvelle de difficultés ! Les « Quatre Puissances » n'ont que des intérêts économiques en Chine ; elles doivent désirer le *statu quo* dans le pays et l'intégrité du territoire, mais il serait, je crois, naïf de penser que le Japon et la Russie soient disposés à abandonner le terrain qu'ils ont acquis en Mandchourie, et cette même Russie qui redoutait la colonisation chinoise dans la Mongolie profitera certainement de la situation actuelle pour empêcher les tribus qui lui servent d'avant-garde ou mieux de tampon, de retomber sous le joug du Céleste Empire. Les Russes ont déjà placé dans leur sphère d'influence la région du haut Iénisséi, c'est-à-dire le pays au nord de Kobdo ; soyons certains qu'ils voudront prendre Kobdo même, ainsi que le Tarbagataï. Et quant à leur agent